



N° 112.

JEUDI, 21 Avril 1808.

EXTERIEUR.

POLOGNE.

Dantzick, le 1^{er} avril.

Les changements attendus dans le gouvernement de notre ville ont eu lieu. Le 14, le sénat se réunit extraordinairement; le président, M. de Gralath, et un membre du sénat obtinrent la démission de leurs emplois avec pension. Le nombre des sénateurs fut augmenté de quatre nouveaux membres; et le troisième ordre, instruit qu'à l'avenir il ne se réunirait que tous les deux mois, à moins que le sénat ne jugeât à propos de le convoquer. Le troisième ordre est remplacé par seize représentants qui se réuniront une fois par semaine, pour apprendre des décisions du sénat, et les communiquer à la bourgeoisie.

Après que ces premières bases furent établies, on procéda aux nouvelles nominations. M. Hufeland, professeur à Landshut, fut nommé l'un des quatre bourgeois-maîtres de la ville, et cinq des négocians les plus recommandables entrèrent au sénat. La place de président sera occupée alternativement chaque année par un des quatre bourgeois-maîtres. C'est M. Zerneke qui en remplit aujourd'hui les fonctions.

Depuis quelques années Dantzick souffre. Dès le commencement de 1806, notre commerce fut d'abord interrompu, à cause de l'état de guerre dans lequel nous nous trouvâmes alors avec la Grande-Bretagne, et ensuite presque ruiné par la prise d'un grand nombre de nos bâtimens, dont les Anglais s'emparèrent. Pendant l'automne de la même année, le gouvernement prussien fit ici des réquisitions énormes pour approvisionner son armée; ce qui porta le plus grand préjudice aux cultivateurs des environs, qui avaient déjà été appauvris par deux récoltes fort mauvaises, et qui s'étaient vus également obligés, en 1805, de faire des fournitures très-considérables. En 1807, le théâtre de la guerre s'établit dans nos contrées; nos faubourgs furent brûlés par ordre du commandant prussien, et cette destruction inutile, nous fit éprouver une perte de six millions de rixdallers. Le siège et le bombardement augmentèrent nos pertes, et l'incendie du 2 février de cette année, est venu les aggraver encore. Notre espoir est dans l'affranchissement de la Vistule, que nous devons à l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, et qui, à la paix maritime, relèvera notre commerce et notre prospérité. (Publiciste.)

HONGRIE.

Presbourg, le 3 avril.

Il est plus que jamais question de rendre la langue hongroise dominante dans ce royaume, et principalement d'en faire la langue du gouvernement et des tribunaux, où la langue latine a conservé jusqu'à présent son empire. Une mesure aussi importante est devenue naturellement l'objet de l'attention publique, et les jugemens qu'on en porte étant souvent très-oppoés, un particulier qui ne se nomme pas, a résolu de mettre la question au concours, et propose un prix de cent ducats à celui qui en donnera la solution la plus satisfaisante. Voici de quelle manière il l'a posée: «Jusqu'à quel point est-il possible, utile et conciliable avec l'intérêt et les privilèges des différentes nations qui habitent la Hongrie et les provinces qui en dépendent, de rendre la langue hongroise seule officielle dans les affaires du gouvernement, dans l'administration de la justice et dans l'instruction publique? Cette langue a-t-elle acquis toute la perfection nécessaire pour être employée à ces usages? Et quels sont les avantages et les désavantages qui en résulteraient sous les rapports politiques, commerciaux et littéraires?» Les mémoires pourront être écrits en latin, en français ou en allemand; ils doivent être envoyés, avant la fin de juillet, à la librairie de Cotta, à Tubingue, chez qui le prix est déposé: il n'est pas nécessaire d'affranchir. Le mémoire couronné sera imprimé au profit de l'auteur. Le fondateur du prix ne siégera pas parmi les juges; leur rapport sur le concours sera imprimé dans le Morgenblatt. (Idem.)

BAVIERE.

Augsbourg, le 18 avril.

La vente des prises conduites à Ancône se poursuit sans interruption. Toutes les marchandises

qui forment les cargaisons de ces navires, se vendent à des prix fort élevés, sur-tout les cotons.

— Les négocians de Livourne commencent à faire de nouveau beaucoup d'affaires avec toutes les places voisines; mais ils ne se livrent pas à des spéculations éloignées. Il y a actuellement à Livourne plus de trente navires danois de différente grandeur, mais qui tous ont reçu l'ordre de ne pas quitter ce port. (Idem.)

B A D E.

Manheim, le 10 avril.

Le batelier Leymester a eu, le 8 entre sept et huit heures du soir, le malheur d'être assailli avec trois allèges, par une violente tempête sur la rive droite du Rhin, vis-à-vis la maison du maître de pont. Le bateau principal a été balotté si violemment de droite et de gauche, que presque toutes les marchandises ont été précipitées dans le Rhin; le grand allège de Strasbourg a été brisé et a coulé à fond; le deuxième allège a été presque entièrement culbuté et dégarni; le troisième, couvert par le pont, n'a jeté à l'eau que quelques marchandises, consistant la plupart en tonneaux. Mais on reçut des secours si prompts que plusieurs bateliers ayant forcé de rames sur le Rhin, presque toutes les marchandises qui surnageaient furent sauvées, de manière qu'à midi on n'en voyait déjà plus sur la surface du fleuve. (Journal du Commerce.)

S U I S S E.

Berne, le 9 avril.

Les habitans de cette ville ont ouvert une souscription pour ériger un monument au célèbre Haller, leur compatriote. Ce monument sera inauguré le 10 octobre prochain, Haller étant né il y a un siècle, à pareil jour. (Idem.)

ROYAUME D'ITALIE.

Livourne, le 8 avril.

L'avis suivant vient d'être publié dans cette ville:

«Le commissaire consul-général de France, chargé des affaires de la marine et de santé en Toscane, s'empresse de faire connaître aux sujets algériens contre lesquels il avait été précédemment arrêté et pris des mesures de rigueur, qu'en vertu des ordres de S. M. I. et R., son auguste souverain, ils sont remis dès ce moment en liberté pleine et entière; que le séquestre qui avait été apposé sur leurs propriétés est levé, et qu'en conséquence les injonctions et notifications faites au commerce de cette place concernant lesdits sujets algériens, ainsi que toutes les mesures y relatives, doivent être considérées comme nulles et de nul effet.

» Ordonne en outre aux sujets algériens de se présenter à la chancellerie du consulat-général, pour se faire libérer de la caution qu'ils ont fournie. »

Livourne, le 7 avril 1808. LESSEPS.

(Journal de l'Empire.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 4 avril.

Hier, S. M. la reine de Naples est arrivée dans cette capitale. (Gazette de France.)

I N T É R I E U R.

Bayonne, le 17 avril.

S. M. qui était partie de Bordeaux le 13 à trois heures du matin, s'est arrêtée pendant quelque tems à Mont-de-Marsan, et est arrivée ici dans la nuit du 14 au 15. Le 15, elle a reçu les diverses autorités, et elle a visité la citadelle, le port, les chantiers, etc. Le 16 elle a donné audience à la députation portugaise.

Beaucoup d'illustres étrangers sont dans nos murs; ils ont été les témoins de notre allégresse et de l'enthousiasme que fait éclater la présence de S. M.

On sait qu'une grande quantité de coton du Brésil qui restait en Portugal, est destinée pour la France. Une lettre de Lisbonne du 5 mars nous apprend qu'il y a des voitures en assez grand nombre pour expédier chaque semaine environ 1500 balles. Depuis que l'exportation des cotons a été permise en Portugal pour la France, il y en est déjà arrivé des parties assez considérables, quelques-unes pour être vendues sur la place de Bayonne, d'autres pour filer à Paris. Le voyage de Lisbonne à Bayonne par charriots couverts, est de 55 à 60 jours; celui de Bayonne à Paris se fait en 45 jours. (Journal du Commerce.)

Bordeaux, le 15 avril.

S. M. l'Impératrice-Reine est allée hier matin, escortée d'un détachement de la garde d'honneur à cheval, visiter à Talence l'agréable maison de campagne de MM. Raba, que l'EMPEREUR avait déjà honorée de sa présence. S. M. s'est promenade dans les jardins, et est entrée dans les appartemens, où les propriétaires de ce lieu de plaisance ont eu l'honneur de la recevoir.

Besançon, le 14 avril.

Deux communes de ce département viennent d'éprouver, coup sur coup, les ravages d'un violent incendie, qui prouvent que ces malheurs trop fréquens, sur-tout dans les campagnes, ne peuvent cependant servir à corriger les habitans, soit des pratiques dangereuses, soit de l'imprévoyance funeste dont ils semblent se résigner à être tour à tour les témoins indifférens et les déplorables victimes. Par le premier de ces incendies, 30 maisons, formant le hameau de Mont-le-Bon, ont été consumées avec une grande partie des récoltes et des provisions qu'elles contenaient. Le surlendemain un autre accident de la même espèce réduisit en cendres huit maisons de la commune de Serre, près Besançon. Cette double catastrophe réduit à la dernière misère environ 100 familles, et a coûté la vie à plusieurs personnes, celles-là leurs maisons, et toutes leurs demeures. On ne doute pas que ces malheurs ne soient l'ouvrage de l'inattention ou de la dangereuse sécurité des gens de campagne.

Paris, le 20 avril.

Aujourd'hui mercredi 20 avril, à une heure du matin, S. M. la reine de Hollande est heureusement accouchée d'un prince.

En conformité de l'article 40 de l'acte des constitutions, du 28 floréal an 12, S. A. S. Mgr. le prince archi-chancelier de l'Empire a été présent à la naissance. S. A. a écrit de suite à S. M. l'EMPEREUR ET ROI, à S. M. l'Impératrice et Reine et à S. M. le Roi de Hollande, pour leur apprendre cette nouvelle. M. de Villeneuve, chambellan de la reine de Hollande, a été chargé des lettres pour LL. MM. H. RR. M. Othon de Byland, chambellan du roi de Hollande, s'est rendu, au même effet, auprès de S. M.

MM. de Villeneuve et de Byland sont partis à cinq heures du matin.

A cinq heures du soir, l'acte de naissance a été reçu par S. A. S. le prince archi-chancelier, assisté de S. Ex. M. Regnaud (de St-Jean-d'Angely), ministre d'Etat, et secrétaire de l'état de la famille impériale. Attendu l'absence de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, le prince nouveau-né n'a reçu aucun prénom; à quoi il sera pourvu par un acte ultérieur, d'après les ordres de S. M.

Les témoins de l'acte ont été LL. AA. SS. le prince archi-trésorier, et le prince vice-grand-électeur. Ils ont été désignés par le prince archi-chancelier, en conformité de l'article 19 du statut impérial du 30 mars 1806, attendu l'absence de tous les princes du sang.

S. A. I. MADAME, mere, S. M. la reine de Hollande, S. A. I. madame la princesse Caroline, grande-duchesse de Berg; S. A. E. Mgr le cardinal Fesch, et S. E. M. l'amiral Verhuel, ambassadeur de S. M. le roi de Hollande près S. M. l'EMPEREUR ET ROI, ont été présents à l'acte.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 20 janvier 1808, sur la demande d'Anne Verger, femme majeure d'Urbain Bidault,

Le tribunal de première instance à Tours, département d'Indre-et-Loire, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence dudit Urbain Bidault.

Par jugement du 11 janvier 1808, sur la demande de François Hognard, couvreur à Toul, et de Marie-Anne, sa femme,

Le tribunal de première instance à Toul, département de la Meurthe, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste, François-Claude, Jacques-Claude et Adrien Estienne.

Par jugement du 18 janvier 1808, sur la demande de Pierre Javerzat, cultivateur à Saint-Maisne,

Le tribunal de première instance à Périgueux, département de la Dordogne, a déclaré l'absence de Jean Taulon, cadet.

Par jugement du 9 janvier 1808, sur la demande de Jacques Bessejon, et de dame Anne-Marie Dinet, son épouse, propriétaire,

Le tribunal de première instance à Gannat, département de l'Allier, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph Dinet, de la commune de Saint-Didier.

Par jugement du 27 janvier 1808, sur la demande de Agnant Lamotte, tisserand, domicilié à Cornusse, en déclaration d'absence d'Antoine Petit,

Le tribunal de première instance à Saint-Amand, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Petit, parti depuis plus de quatre ans pour les armées.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de Louis Aupy, laboureur à Nozieres,

Le tribunal de première instance à St-Amand, département du Cher, a nommé le notaire Blanc service arbitraire, dans les inventaires, comptes, partage et liquidation de la succession de feu Marie Aupy, sa mère.

Par jugement du 19 janvier 1808, sur la demande de Jean-Marie-Gregoire Lefebvre, marchand Chapelier à Calais,

Le tribunal de première instance à Boulogne, département du Pas-de-Calais, a déclaré François-Pacifique Lefebvre absent.

Par jugement du 20 janvier 1808, sur la demande de Jean-Jacques et Jean-Pierre Amaz, domiciliés en la commune de Navé,

Le tribunal de première instance à Annecy, département du Mont-Blanc, a déclaré l'absence de Jean de Rouzier.

Par jugement du 25 novembre 1807, sur la demande de Jacques Fosse, domicilié à Loisey,

Le tribunal de première instance à Mortagne, département de l'Orne, a déclaré l'absence de Jacques-Etienne Fosse, fils.

Par jugement du 24 août 1807, sur la demande de Michel-Gabriel Bailleul, tailleur d'habits à Bellesme.

Le tribunal de première instance à Mortagne, département de l'Orne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Thomas Bailleul, parti en 1790 pour l'Amérique.

Par jugement du 5 janvier 1808, sur la demande de Benoit Sortier, fils, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a ordonné une enquête pour constater l'absence des sieurs Jean, Antoine et Etienne Brit, les deux premiers absents depuis douze ans, et le troisième depuis plus de sept ans.

Par jugement du 7 messidor an 13, sur la demande de Marie Clergeault, veuve d'Antoine Randoïn, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Loudun, département de la Vienne, a déclaré l'absence de Pierre Randoïn.

Par jugement du 13 novembre 1807, sur la demande de Marie Bounic, veuve d'André Maillet, sellier à Aups,

Le tribunal de première instance à Draguignan, département du Var, a déclaré l'absence de Jean-Joseph Bounic.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Lyon, du 19 avril.

28. 88. 79. 1. 11.

INDUSTRIE NATIONALE.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE.

(Voyez le Moniteur des 16 et 26 avril.)

Rapport fait par M. Darcet, au nom du Comité des arts chimiques, sur les cuirs imperméables, présentés par MM. Kusel et James Thomas, rue de Rochefort, n° 20, faubourg Montmartre, à Paris.

Votre comité des arts chimiques, chargé, à différentes époques, de vous rendre compte des tentatives qui ont été faites pour donner aux peaux déjà tannées la propriété de résister complètement à l'action de l'eau, se félicite aujourd'hui d'avoir, pour la troisième fois, à vous présenter un rapport favorable sur le même objet, et de pouvoir offrir ainsi une nouvelle preuve de l'heureuse influence que la Société exerce sur le perfectionnement de l'industrie nationale.

C'est, en effet, aux encouragements de tous genres que vous avez accordés à M. Potot, qui, le premier, vous présenta des échantillons de cuirs imperméables, aux efforts que vous fîtes pour perfectionner et faire adopter ses procédés, que vous avez mis dans la suite à exécution, que vous avez même tout ce qui pouvait tendre à introduire en France une branche d'industrie si utile, que l'on doit de la voir pratiquée en grand dans plusieurs fabriques, et fournir déjà à différents corps de l'armée des chaussures plus saines et plus durables.

Le préjugé sera sans doute bientôt vaincu, l'emploi des cuirs imperméables généralement adopté, et l'art du tanneur aura ainsi reçu, pour ainsi dire, de vous, le complément qui manquait à ses procédés.

Avant d'examiner les cuirs imperméables préparés par MM. Kusel et James Thomas, je rappellerai en peu de mots les résultats obtenus précédemment, ne m'arrêtant que peu sur les différentes observations auxquelles ils ont donné lieu, parce qu'elles ont été consignées, avec les développements nécessaires, dans les deux rapports que j'ai faits sur le même sujet, et qui ont été insérés dans le Bulletin de la Société.

Il est bien constaté que les différents cuirs qui se trouvent dans le commerce et qui y sont réputés de bonne qualité, peuvent encore absorber une quantité d'eau considérable, lorsqu'on les tient plongés dans ce liquide à la température de douze à quatorze degrés du thermomètre centigrade, c'est-à-dire, à peu près dans les mêmes circonstances où se trouvent les cuirs employés en chaussures : d'où il suit qu'étant, dans l'usage journalier, alternativement pénétrés et privés d'eau, ces cuirs deviennent de plus en plus spongieux, résistent d'autant moins à un frottement continu, et remplissent moins le but qu'on s'était proposé dans leur emploi : inconvénient majeur, et auquel on a cherché à remédier en donnant aux cuirs toute l'imperméabilité possible.

De tout temps les gens de peine, soit par économie, soit qu'étant plus exposés aux intempéries des saisons ils aient senti plus vivement le besoin de s'en garantir, ont eu soin d'enduire leurs chaussures de corps gras, et de les y faire pénétrer même assez profondément en en élevant la température; ce moyen simple pouvait sans doute diminuer l'inconvénient de la perméabilité des cuirs, mais il n'était pratiqué que par un petit nombre de personnes. Pour l'application générale, il fallait un procédé régulier, capable d'être exécuté en grand, qui n'augmentât

pas sensiblement le prix des cuirs; et c'est à M. Potot que nous devons la première idée de ce nouvel art que MM. Saint-Réal et Sénébier enrichirent ensuite de leurs observations.

M. Nébel, possédant une tannerie considérable, et ayant eu connaissance des heureux résultats qu'avait obtenus M. Potot, essaya de donner à ses cuirs le plus haut degré de perfection en les rendant imperméables dans l'opération même du tannage; et, en approuvant les échantillons qu'il avait présentés, la Société vit avec plaisir qu'elle encourageait une grande fabrique, qui, par l'étendue de ses moyens et par la bonté de ses produits, pouvait lutter avec plus d'avantage contre la prévention qui s'opposait encore à l'emploi des cuirs préparés.

M. Nébel, maintenant chargé de grandes fournitures, espère que les avantages que présenteront les premières livraisons déjà faites, détermineront à ne plus employer que des cuirs imperméables pour la confection des équipements militaires; il est en mesure de répondre aux demandes les plus considérables, et tout porte à croire que bientôt la Société aura atteint le but qu'elle s'était proposé; ce qui devient encore plus probable, quand on considère que c'est dans des circonstances déjà très-favorables, que plusieurs autres manufacturiers dirigent leur industrie vers ce but, et que MM. Kusel et James Thomas offrent à la Société les nouveaux échantillons de cuirs imperméables que nous allons examiner.

Ce nouvel envoi contenait cinq morceaux de cuir de bœuf propres à la fabrication des semelles fortes, et marqués, selon leurs qualités, des n°s 1, 2, 3, 4, 5; deux morceaux de cuir de vache préparés pour empeignes, mais pouvant être employés avec avantage par les selliers, les bourelliers, etc.; et deux morceaux de peau de veau préparés par la même méthode, et destinés au même usage. Des échantillons pareils ont été déposés sur le bureau, et sont offerts à la Société pour être placés dans son cabinet.

Les morceaux de cuir de bœuf portant les n°s 1, 2, 3, 4, 5, indicateurs de leur degré de bonté, présentent tous à l'œil à peu près les mêmes caractères extérieurs; la couleur de leur surface, celle de leur coupe, est plus foncée que celle des cuirs simplement tannés.

Le laminage qu'ils ont éprouvé paraît avoir été peu considérable; aussi ne sont-ils pas aussi lisses ni d'une épaisseur aussi égale que les cuirs préparés par M. Nébel, et que les semelles connues dans le commerce sous le nom de *semelles anglaises*.

Leur compacité, ainsi que leur pesanteur spécifique (1), est supérieure à celle des différents cuirs examinés jusqu'ici; ce qui doit être attribué à la nature de l'appât dont ils sont pénétrés, puisque le laminage (2) qu'ils ont reçu n'a pu que faiblement en resserrer les pores.

Le tact et l'odorat indiquent dans ces cuirs la présence d'une substance résineuse qui, formant la base de l'appât, leur donne une odeur peut-être trop forte, et qu'il faudrait chercher à détruire. Les quatre derniers échantillons de cuir mince offrent encore plus sensiblement les mêmes caractères.

La chaleur ramollit ces différents cuirs et fait suinter le mélange résineux qui les rend imperméables.

L'eau froide n'en extrait en vingt-quatre heures qu'un peu d'acide gallique et de matière extractive.

L'eau chaude en sépare les mêmes substances, mais en plus grande proportion, et mêlées d'une partie de l'appât qui se trouve alors tenu en suspension dans le liquide porté à une température élevée.

Si l'on examine enfin ces cuirs sous le rapport de leur imperméabilité, les résultats qu'on obtient, en les tenant plongés dans l'eau pendant vingt-quatre heures à la température de douze à quatorze degrés du thermomètre centigrade, peuvent servir à former la table suivante, dont nous tirerons les conséquences qui doivent fixer l'opinion de la société, en examinant les données qui la composent, et en comparant ensuite les résultats obtenus, à ceux qui se trouvent consignés dans les deux rapports précédemment faits sur le même sujet.

(1) Les cuirs dont il est question dans ce rapport tombent au fond de l'eau dès le premier moment de leur immersion; j'ai trouvé que leur pesanteur était à celle de l'eau distillée comme 1,220 est à 1,000.

(2) Je crois que MM. Kusel et James Thomas ont donné à leurs cuirs le degré de laminage le plus convenable.

Nous avons vu que les cuirs préparés par M. Potot, qui n'avaient été qu'essuyés fortement, étaient très-gras au toucher, par cela même d'un emploi plus difficile, et qu'il était nécessaire de leur faire éprouver un léger laminage avant de les livrer au commerce; ceux de M. Nébel, au contraire, qui étaient extrêmement lisses, secs et propres, avaient sûrement reçu une pression trop forte, et qui avait détruit une partie de l'imperméabilité qu'on aurait pu leur conserver en ménageant leur laminage.

Cette opération ne doit en effet servir qu'à enlever l'excédent de l'appât et à nettoyer les surfaces du cuir, sans chasser des pores la substance qui les remplit.

EXPERIENCES.	NATURE DES CUIRS QUI ONT ÉTÉ EXAMINÉS.	POIDS DES CUIRS		AUGMENTATION par 100.
		Avant leur immersion.	Après 24 heures d'immersion.	
1	Cuir de bœuf, première qualité.....	100	104,15	4,15
2	<i>Ibid</i> , deuxième qualité.....	100	102,49	2,49
3	<i>Ibid</i> , troisième qualité.....	100	105,06	5,06
4	<i>Ibid</i> , quatrième qualité.....	100	103,22	3,22
5	<i>Ibid</i> , cinquième qualité.....	100	104,81	4,81
6	Cuir de vache.....	100	108,84	8,84
7	<i>Ibid</i>	100	110,47	10,47
8	Peau de veau.....	100	109,44	9,44
9	<i>Ibid</i>	100	109,31	9,31
10	Cuir de bœuf, première qualité, après en avoir enlevé les deux surfaces au moyen d'un rabot.....	100	107,9	7,9
11	Morceau du même cuir fatigué en le ployant en tous sens.	100	110,33	10,33
12	Morceau du même cuir, tel qu'il a été remis à la Société.	100	102,85	2,85

Les expériences 1, 2, 3, 4 et 5 démontrent d'abord le grand degré d'imperméabilité des cuirs préparés par MM. Kusel et James Thomas, mais elles indiquent un résultat encore plus important; c'est que par leurs procédés ils peuvent donner à des cuirs de différentes qualités, c'est-à-dire plus ou moins spongieux, le même degré d'imperméabilité, et sûrement aussi le même pouvoir de résister au frottement.

L'on sait que les différentes parties d'une peau soumise aux opérations du tannage présentent à la fin du travail un cuir non homogène, plus spongieux vers les extrémités qu'au centre, absorbant l'eau en plus grande quantité et plus facilement, là où le tannage n'a pas été si complet. Dans la pratique ordinaire, ce cuir de qualité inférieure est réservé en général pour la chaussure du pauvre et pour les grandes fournitures, où le bon marché est regardé comme économie, c'est-à-dire, pour les usages où le mal se fait le plus vivement sentir, et où le bien serait plus à souhaiter. On voit donc de quelle importance serait l'application générale des cuirs rendus imperméables, s'il était démontré que l'appât, en bouchant les pores, rend toutes les parties d'une égale qualité; ce que semblent déjà indiquer les résultats dont il s'agit.

Les expériences 6, 7, 8 et 9, faites sur des cuirs de vache et sur des peaux de veau qui sortent plus spongieux des opérations du tannage, prouvent aussi la bonté de la méthode employée, puisque, malgré leurs défauts, ces cuirs ont encore atteint un degré d'imperméabilité suffisant.

L'expérience 10 démontre que l'appât pénètre assez avant dans le cuir qui y est plongé, pour que, dans l'usage ordinaire, il ne perde que peu de son imperméabilité. On peut en effet considérer l'enlèvement des surfaces du cuir au moyen de l'outil, comme à-peu-près semblable à l'effet que produit un long frottement (3).

L'expérience 11, faite sur un morceau de cuir qui avait été, pour ainsi dire, fatigué en le ployant en tous sens, indique une diminution assez forte dans le degré d'imperméabilité, et prouve que ces cuirs ne conserveraient pas le même avantage qu'ils présentent étant employés comme chaussure, si on les appliquait au service de quelques machines qui pussent ouvrir leurs pores et les agrandir en les agitant dans toute direction (4).

L'expérience 12, faite sur un morceau du même cuir employé dans les deux essais précédents, leur sert de terme de comparaison. On peut encore

(3) Cet échantillon est réellement moins perméable que ne l'indique l'expérience; car les grandes surfaces de ce morceau n'ayant pas été coupées net, présentent une foule d'aspérités spongieuses qui forment autant de tuyaux capillaires, et que l'on ne peut essuyer qu'imparfaitement; ce qui donne pour la quantité d'eau absorbée, un nombre plus grand que ne serait sans doute celui qui indiquerait le degré de perméabilité du même cuir usé par frottement; car dans ce cas la surface qui y est exposée, se polit, au lieu de présenter les aspérités que donne le coup de rabot.

(4) La note qui se trouve au bas de la page 101 du rapport fait sur les cuirs imperméables de M. Nébel m'a été communiquée par M. Molard, dont j'aurais dû citer à ce sujet l'opinion comme étant une autorité d'un grand poids. Cette note prouve la supériorité marquée que présentent les cuirs imperméables dans la confection des pompes et de tous les ouvrages où les cuirs qui y entrent, servent soit sous l'eau, soit alternativement dans l'air et dans l'eau; cet avantage ne serait pas moindre dans l'application aux machines où les cuirs sont employés pour communiquer dans l'air le mouvement d'une roue à une autre; étant plus souples, ils opéreraient sur les rouages, auxquels ils doivent communiquer l'impulsion, un frottement plus égal, et qui rendrait plus exacts les rapports de vitesse d'une roue à une autre; on pourrait entrer à ce sujet dans de grands détails, et je crois que la manière vaudrait la peine que les constructeurs de machines s'en occupassent.

remarquer ici que ce cuir, regardé comme première qualité par MM. Kusel et James Thomas, se trouve bien plus imperméable que le n° 1, qui avait été donné comme étant de la même nature; ce qui appuie encore l'observation faite au sujet des premières expériences.

Si l'on compare maintenant ces résultats avec ceux qu'ont présentés les cuirs imperméables de MM. Potot et Nébel Crépus, on remarque que la quantité d'eau absorbée par les différentes espèces de cuirs forts, rendus imperméables, se trouve être,

Pour les échantillons remis par M. Potot..... 10,99 au %.
Pour les échantillons présentés par M. Nébel..... 10,79 au %.
Et pour ceux de MM. Kusel et James Thomas..... 3,94 au %.

tandis que les cuirs forts simplement tannés qui sont dans le commerce absorbent une quantité d'eau qui varie depuis 37 jusqu'aux 75 centièmes de leur poids.

Si l'on compare maintenant entre eux les cuirs préparés pour servir d'empeignes, on trouve que les échantillons de MM. Kusel et James Thomas donnent, comme on le voit dans la table des expériences, à peu près les mêmes résultats que le cuir qui a été présenté par M. Potot, les premiers absorbant 9,51 d'eau par cent, et le second en ayant pris dans le même temps et à la même température 8,750 (5) : résultats qui deviennent d'une grande importance pour les arts, puisque cette espèce de cuir déjà passée à l'huile, absorbait encore, avant d'être rendue imperméable, les 67 centièmes de son poids d'eau.

Quant à la solidité des nouveaux échantillons présentés à la Société, les différentes observations qui ont été faites jusqu'ici ne peuvent que la faire préjuger; tout nous porte cependant à croire qu'elle doit être au moins égale, peut-être même supérieure à celle des cuirs imperméables qui ont été examinés précédemment, et nous pensons que l'on peut, sans crainte d'erreur, suivre l'analogie qui détermine notre jugement; car il est maintenant bien démontré qu'un cuir rendu imperméable, acquiert une qualité supérieure à celle qu'il avait avant l'opération. Cette vérité devient de jour en jour plus incontestable; les témoignages particuliers s'accordent tous sur ce point, et nous avons déjà vu que, de toutes les expériences faites pour constater la plus grande durée de ces cuirs, celle qui avait donné les résultats les moins avantageux, avait néanmoins démontré que cette durée excédait encore d'un tiers, celle du même cuir simplement tanné. J'ai trouvé plusieurs fois que ce rapport s'élevait jusqu'à celui de 1 1/2 à 1; j'ai même vu des cuirs préparés par M. Potot, offrir des résultats encore plus heureux, et on a lieu d'espérer que les essais en grand que le Gouvernement fait faire sur les cuirs préparés par M. Nébel, fourniront des résultats si avantageux, que la question sera enfin complètement résolue.

Conclusion.

D'après les différents faits énoncés dans ce rapport, le comité des arts chimiques pense que les échantillons de cuirs imperméables présentés par MM. Kusel et James Thomas, sont d'excellente qualité, qu'ils peuvent résister fortement à l'action de l'eau, qu'ils promettent aux arts de grands avantages, et qu'ils pourront sou-

(5) Nous avons déjà vu que les cuirs de M. Potot auraient été moins imperméables, s'ils avaient éprouvé le degré de laminage qu'il eût été nécessaire de leur donner pour les mettre dans le commerce; cette observation, rappelée ici, est toute à l'avantage du procédé employé par MM. Kusel et James Thomas.

tenir la concurrence et être employés à un grand nombre d'usages, si l'on parvient sur-tout à leur enlever une partie de l'odeur qu'ils portent avec eux.

Le comité considérant en outre, que MM. Kusel et James Thomas donnent leurs cuirs imperméables au même prix qu'ont dans le commerce les mêmes cuirs simplement tannés, et qu'ils ont une fabrique en activité et prête à fournir aux demandes qui leur seront faites, propose à la Société de témoigner sa satisfaction à MM. Kusel et James Thomas, et de prendre en outre toutes les mesures nécessaires pour faire connaître les produits de leur établissement, et les heureux résultats qu'ils ont obtenus.

Adopté en séance générale, le 17 février 1808.

LÉGISLATION COMMERCIALE.

Consulat de la Mer, ou Pandectes du droit commercial et maritime, faisant loi en Espagne, en Italie, à Marseille et en Angleterre, et consulté par-tout ailleurs comme raison écrite, traduit du Catalan en français, d'après l'édition originale de Barcelonne, de l'an 1494; dédié à Mgr. le prince Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, par P. R. Boucher, professeur de droit commercial et maritime à l'Académie de législation, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur des Institutions commerciales, etc. (1)

Le *Consulat de la Mer* est un recueil de décisions ou de traditions écrites, adoptées par la plupart des nations de l'Europe, sur tous les objets relatifs à la navigation et au commerce maritime. Son ancienneté est incontestable, quoique les écrivains ne lui en donnent pas tous une également reculée.

Il s'est élevé aussi beaucoup de doutes et d'opinions sur le lieu où cette compilation fut d'abord formée. Les Espagnols, les Italiens, les Français, d'autres peuples en ont revendiqué l'honneur. M. Boucher l'attribue à Barcelonne, et en place l'époque à la fin du neuvième siècle. Vers la fin du huitième, les Maures avaient été chassés de Catalogne par Charlemagne. Barcelonne et la province dont elle est la capitale, passèrent alors sous la domination du monarque illustre qui gouvernait la France. Les Catalans, sous un tel prince, connurent mieux les avantages de leur position maritime, et surent mieux en profiter. On recueillit avec quelque soin, dans le siècle suivant, les institutions des principaux peuples maritimes, et cette collection est devenue l'ouvrage publié sous le titre de *Consulat de la Mer*, ouvrage d'après lequel semblent avoir été formés ensuite, quoiqu'avec des changements, les jugemens d'Oleron et les ordonnances de Wisbuy. On aime à entendre l'auteur raconter comment il est parvenu à s'assurer de l'opinion qu'il propose.

« Livré à l'étude du droit et de ses antiquités, dit-il, sur-tout de celles relatives au commerce et à la marine, en cherchant dans la poussière des bibliothèques les anciens ouvrages qui pouvaient présenter des notions intéressantes, à ma grande surprise j'ai trouvé un exemplaire original de la précieuse compilation, enfoui sous les débris de la littérature depuis plus de 300 ans. Si Lothaire, au milieu du sac d'Amalfi, éprouva un sentiment de joie en trouvant comme, par hasard, parmi ses ruines un exemplaire des Pandectes du droit civil, il est impossible qu'il ait été plus vif que celui que j'ai ressenti en découvrant, dans la capitale de la France, un exemplaire de l'édition originale des Pandectes du droit maritime, parce que je fus affecté d'un sentiment plus naturel que celui qui affecta le souverain allemand. En effet, cette découverte me rappelle tout ce que peut un grand-homme, tel que fut le monarque qui releva de sa puissance main le trône renversé d'Augustule, et lui redonna l'éclat dont l'avaient environné les Césars; monarque que nous regretterions à jamais si, sous ses Aigles impériales, n'était assis un souverain plus grand encore, qui nous présente ses glorieux travaux, ses étonnantes conceptions, et toutes les vertus qui caractérisent sa grande ame. »

Le Consulat prononce successivement sur toutes les matières qui appartiennent à la législation maritime. Il fixe d'abord ce qui concerne les juges et les tribunaux, les formes de la poursuite et celles du jugement, les suites ou l'exécution de la sentence rendue; c'est comme la première partie de cet ouvrage. La seconde a pour objet les personnes, les choses, les actions; elle est ainsi un code complet; elle est vraiment, pour me servir des expressions du Consulat, lui-même, le livre de la science des bonnes coutumes (de la mer.) La troisième partie se compose de plusieurs monuments assez curieux et peu connus, de la législation maritime des

(1) Deux volumes in-8°, à Paris, chez Arthus Bertrand, rue Haute-Feuille, n° 23.

14^e et 15^e siècles; et d'abord une ordonnance de Pierre IV, roi d'Aragon, prince célèbre par une barbarie dont ces lois offrent aussi quelques témoignages; ensuite diverses ordonnances des conseillers de Barcelonne sur le change, les assurances, les obligations des marins et des marchands; les divers contrats maritimes, la juridiction consulaire, etc. etc.

Un avocat de Marseille, Maissony, avait déjà publié, dans le 16^e siècle, une traduction du *Consulat de la mer*. Mais sa traduction inexacte, incomplète, défectueuse sous tous les rapports, n'a jamais pu être que d'un faible usage. On peut ainsi regarder l'auteur comme le premier Français qui ait véritablement fait connaître cet ouvrage en notre langue. Maissony avait travaillé d'ailleurs d'après une mauvaise édition. M. Boucher, comme nous venons de le voir, a été plus heureux; il possède l'édition originale catalane, si souvent cherchée avant lui et toujours en vain; elle a été imprimée à Barcelonne en 1494, et c'est elle que le nouveau traducteur a toujours suivie. Le fonds du *Consulat* appartenant à la nation française, il était digne d'un bon Français d'en donner la traduction à sa patrie.

Cette traduction forme le second des deux volumes qui composent l'ouvrage de M. Boucher. Le premier contient des recherches sur l'origine et les premiers progrès de la législation maritime. L'auteur cherche d'abord à déterminer comment ont dû naître les institutions de plusieurs peuples livrés au commerce, pour juger les contestations qui surviennent. Il s'arrête à quelques nations en particulier, qui, sous ce rapport, conservent encore aujourd'hui une grande célébrité. Les Rhodiens ont sur-tout mérité de devenir à cet égard des législateurs universels. Les Romains même ne dédaignèrent pas d'adopter les lois de ces insulaires, et Antonin, dans un de ses édits, appelle lui-même ces lois, *les reines de la mer*. Rhodiorum, disait Cicéron deux siècles auparavant, *usque ad nostram memoriam, gloria remansit*; ils avaient secondé puissamment les Romains dans les guerres contre Antiochus, et ensuite contre Mithridate. Quelques auteurs ont prétendu que cette jurisprudence si fameuse des Rhodiens n'était que celle qu'ils avaient été chercher eux-mêmes à Marseille, que son commerce aussi rendait déjà célèbre plusieurs siècles avant Alexandre. M. Boucher les croit plus anciennes; mais il se déclare pour l'opinion qu'elles furent plutôt des usages que des lois: et à cet égard on peut dire avec lui: « Si l'on ne considère que les bases fondamentales du *Consulat de la mer*, il n'appartient à personne, parce qu'il appartient à tous; les Grecs, ainsi que les Rhodiens, ayant tiré leurs usages maritimes de toute l'Asie, les Romains ayant pris les leurs chez les Grecs, et le *Consulat* les siens chez les Romains. » Il ajoute que le *Consulat* renferme au moins soixante lois du Recueil de Justinien.

Cette collection devint et resta la règle maritime de tous les peuples méridionaux de l'Europe. Les jugemens d'Oleron recueillis, à ce qu'il paraît, dans le treizième siècle, furent adoptés par les habitants de la Bretagne, de la Normandie, de l'Aquitaine; les ordonnances de Wisbuy, plus récentes encore, l'ont été par les Danois, les Suédois, et les autres peuples du Nord: mais les premières ne sont qu'un recueil de jugemens dont les bases appartiennent au *Consulat de la mer*, modifiées seulement à raison des localités; et les secondes, une compilation extraite de ce *Consulat* aussi et des jugemens d'Oleron, modifiées encore de la même manière. Les jugemens d'Oleron sont entièrement français. Nous avons déjà remarqué que la Catalogne était sous la domination de la France quand le *Consulat de la mer* y fut publié. Ainsi on doit encore à notre patrie les premiers efforts vers une jurisprudence utile et juste, les premiers travaux pour donner à la navigation et au commerce les règles et les garanties que de bonnes lois donnent toujours. Dix siècles en ont consacré le succès.

Les travaux dont nous venons de rendre compte ne sont pas les seuls auxquels l'auteur se soit livré. Une partie du premier volume est consacrée à des observations historiques et critiques sur le corps de droit recueilli par les ordres et sous les auspices de Justinien, dans le sixième siècle de l'ère chrétienne. Le Code Théodosien resta seul connu en France, parce que ce ne fut qu'après l'établissement des Barbares dans les Gaules, que les lois de Justinien furent faites, comme Montesquieu l'a observé. Celles-ci prirent, au contraire, une telle faveur en Italie, qu'elles y firent éclipser la loi des Lombards. Mais insensiblement elles disparurent, et ce n'est que dans le douzième siècle que le Digeste fut retrouvé, comme par hasard, dans le siège ou plutôt le sac d'Amalfi, ville maritime du royaume de Naples, dans le golfe de Salerne. Telle est du moins l'opinion commune. M. Boucher la combat. Il rassemble quelques faits qui lui paraissent prouver que le corps de droit de Justinien n'a jamais été entièrement perdu, qu'il n'a jamais cessé d'être étudié et suivi.

Une autre partie du même volume renferme plusieurs dissertations historiques aussi sur l'Espagne, sur la conquête et le séjour des Maures, sur la marine de ce pays dans le moyen âge, sur la manière dont les sciences et les arts continuèrent d'y être cultivées au milieu de la barbarie universelle, sur ses lois, ses productions, ses différens royaumes, sur l'Italie et quelques-unes de ses villes, sur quelques contrées d'Asie, toutes célèbres dans l'histoire du commerce, sur la boussole, sur beaucoup d'institutions maritimes, et sur presque tous les objets qui sont la matière d'un règlement dans le consulat de la mer. L'auteur y montre par-tout une érudition sage et variée; un esprit qui examine avant de croire; une connaissance étendue des usages et des lois nautiques de tous les peuples, et un amour constant de la justice et de sa patrie; qualités dont il a constamment fait preuve en professant avec succès à l'Académie de législation le droit commercial et maritime; enseignement utile et recommandable chez un peuple industriel, dont la mer baigne une partie de l'Empire, et chez lequel l'étude de la jurisprudence navale est indispensable à un grand nombre de citoyens. P.

CONCERT.

M^{lle} Colbran donnera incessamment un 3^{me} et dernier concert, dans lequel on entendra le célèbre violoncelle M. Dupont.

MUSIQUE.

Douze Walzes pour deux violons, par Lottin. Prix, 3 fr.

A Paris, chez MM. Auguste Leduc et compagnie, éditeurs et marchands de musique, rue de Richelieu, n^o 78, près celle Feydeau.

Journal de Forte-piano, formé de pièces de tout genre, propres à cet instrument, composées par les meilleurs auteurs. Première année n^{os} 7 et 8, Sonate par L. van Beethoven, dédiée au comte de Brunswick.

Ce Journal forme un recueil annuel de 300 pages, divisé en 24 cahiers de 12 à 15 planches l'un portant l'autre: il en paraît un le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à compter du 1^{er} janvier 1808.

Le prix de l'abonnement est de 36 fr. pour l'année, 21 fr. pour six mois, et 15 fr. pour trois mois.

A Paris, chez les mêmes.

LIVRES DIVERS.

Dictionnaire du Code de Commerce, ou le Code de Commerce avec tous les articles des Codes Napoléon et de Procédure qui y ont rapport, et autres lois sur le même sujet, rangés par ordre alphabétique et de matières, d'après les éditions officielles de l'imprimerie impériale, seules authentiques; à l'usage des commerçans, banquiers, agens-de-change, courtiers de toute espèce, armateurs, capitaines et patrons de navires, assureurs, et autres.

Ouvrage dédié à la chambre de commerce de Paris; par A. G. Daubanton, licencié en droit, ex-juge de paix à Paris, auteur des Dictionnaires du Code Napoléon, de Procédure, de la Taxe des frais et dépens, etc.

Un volume in-4^o, cartonné, 9 fr., pour Paris, et par la poste 11 fr.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-Feuille, n^o 23, acquéreur du fonds de Buisson. — 1808.

Tableau synoptique à l'usage des banquiers et des négocians, indiquant les principales villes de commerce des quatre parties du Monde qui correspondent avec la France, par ordre alphabétique. — Prix, 5 fr.

A Paris, chez Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n^o 10.

I^{er}, II^e, et III^e Cahiers de la sixième année de la souscription à la bibliothèque Physico-Economique, *instructive et amusante, à l'usage des habitans des villes et des campagnes*; publiée par Cahiers, avec des planches, le premier de chaque mois, à commencer du 1^{er} brumaire an 11, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par C. S. Sonnini, de la société d'agriculture du département de la Seine, etc.

Ces trois nouveaux Cahiers, de 216 pages, avec des planches, commencent la sixième année 1808.

Le prix de cette sixième année, composée de 12 numéros, est de 10 francs pour les 12 Cahiers, que l'on reçoit francs de port par la poste, à partir du mois de janvier 1808, jusqu'au 31 décembre 1808. La lettre d'avis et l'argent doivent être affranchis et adressés à Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-Feuille, n^o 23, acquéreur du fonds de Buisson, et de celui de M^e Desaint.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam b ^e ...	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— courant...	56 $\frac{1}{8}$	57
Hambourg...	179 $\frac{1}{2}$	179
Madrid effect...	16	15 $\frac{7}{8}$
— vales...	15	15
Cadix effect...	15 90	15 $\frac{7}{8}$
— vales...		
Barcel. effect...		
Lisbonne...	445 r	455 r
Livourne...	507 c	504 c
Naples...		440
Milan...	7 16 d. p. 6	7 17 6 d.
Bâle...	1 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort...		
Auguste...	251	249
Vienne...	115	
St-Petersbourg...		
Lyon...	1 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille...	pair.	1 p.
Bordeaux...	pair.	1 p.
Monpellier...	1 p.	
Gênes eff...	4 77	4 74
Geneve...		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 2 c. j. du 22 mars 1808	85 fr. 65 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808	83 fr. c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescriptions sur domaines	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France	1286 fr. 25 c.

Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1 ^{er} janv.	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, le Triomphe de Trajan. — Lundi 25, au bénéfice de M. Chéron, la Vestale, et le ballet de Mirza.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Bajazet. M^{lle} Mondran-Desgarcins, âgée de 14 ans, débutera par le rôle d'Atalide.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, le Nozze di Figaro.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Arlequin tyran domestique, le Moulin, et le Vieux Chasseur.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane, et les Amans du Pont-aux-Biches.

Salle Montansier, Palais-Royal. Aujourd'hui, danse sur la corde tendue, et exercices extraordinaires des Chiens et Singes savans.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n^o 1. Grand Concert d'harmonie, tous les jours à huit heures du soir.

Tivoli, Chaussée-d'Antin, rue Saint-Lazare. Aujourd'hui, 2^e divertis. champêtre. A 4 heures, les Jeux, Spectacles, le prix du Dragon, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses. Spectacle de M. Olivier. Opticographie de M. Gadbois. Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Exercices de MM. Forioso et Longuemare; M^{mes} Forioso et Frascara.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.

A Paris, de l'imprimerie de H. A. e, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n^o 14.